L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 30 JANVIER 1883. 56me Année.

Baforet, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI 31 JANVIER 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Ventes à l'encan

Par le Shérif, à la Bourse d'Encan St Charles, rue St Charles, un morceau en portion de terre avec bâtisses et améliorations, sis au Faubourg Bouligny, dans l'Ile borné par les rues Constantinople, Laurel, Live Oak et Auxerlitz.

UN ETAT MODÈLE.

On rendra cette justice à l'*Abeille*, que, depuis l'époque où les questions économiques sont, en Louisiane, à l'ordre du jour, elle a combattu dans les rangs des amis intelligents et dévoués qui se sont faits les propagateurs des améliorations matérielles susceptibles de nous ramener l'abondance et la prospérité.

A l'appui des suggestions que nous avons émises sur les changements à opérer dans le système vicieux qui a prévalu trop longtemps, et des dispositions à adopter, nous offrons le tableau suivant, que présente la Georgie qui, la première, est entrée, résolument, dans la voie des réformes.

Les statistiques du commissaire Henderson témoignent des merveilleux progrès de l'agriculture de l'Etat. De 1870 à 1882, les produits de cette industrie ont pris des proportions incroyables. La production du maïs s'est accrue de 200 pour 100; celle du froment, de 75 pour cent; celle de l'avoine de 600 pour cent; celle du riz de 75 pour cent; celle des pommes de terre, de 100; celle de la canne à sucre et du sorghum, de 800; enfin celle des patates douces, de 400. On remarque, aussi, une augmentation semblable dans les cultures moins considérables et dans les produits des jardins.

En 1870, la Georgie récoltait 473,934 balles de coton; en 1880, le nombre de balles s'est élevé à 814,411, près de 100 pour cent; en 1882, 925,443 balles ont récompensé les travaux des habitants. Le nombre des chevaux s'est accru de 25 pour cent; celui des mulets, de 51; celui des vaches laitières, de 36; celui du bétail, de 32; celui des moutons, de 26; celui des cochons, de 49.

A quoi sont dûs ces merveilleux progrès, ce bien être, cette prospérité ? A la division de la propriété, à la création de nombreuses fermes.

En 1870, la Georgie comptait 70,000 fermes; elle en avait 140,000 en 1880, et, depuis deux ans, ce chiffre est beaucoup plus élevé. La valeur des produits des établissements agricoles était, en 1870, de $80,000,000; en 1880 elle a atteint le chiffre de $125,000,000; en 1882, elle doit arriver à 140 ou 150 millions.

Si les Etats du Sud—la Louisiane en particulier—avait commencé, il y a dix ans, à suivre la carrière si heureusement parcourue par la Georgie, que de souffrances elle eût évitées, de quel bien être elle eût joui !

Mais il n'est pas trop tard, Dieu merci ; non, il n'est pas trop tard, et nous sommes heureux, nous sommes fiers, de constater un mouvement favorable parmi nous. Quelques uns de nos plus riches habitants ont compris tout ce que la division de la propriété doit avoir d'avantageux, et la question des usines centrales, un instant abandonnée par suite de l'incertitude qui règne sur le sort réservé aux cultivateurs de la canne à sucre, sera de nouveau soulevée dès que les intéressés auront positivement à quoi s'en tenir sur le résultat des manœuvres des spéculateurs inétiables et sur les intentions du Congrès.

Les véritables intérêts du Sud sont dans la fabrication du coton qu'il produit. Que nos Etats se livrent à cette industrie, et ils redeviendront riches, puissants. Leur avenir est là. Le sol, le climat invitent aux entreprises. De plus, nous avons, pour le transport de nos marchandises, les grandes voies des rivières et des chemins de fer.

Revenons à la Georgie. Dans l'exposition de ce qu'a fait chez elle une entente de la valeur de son sol, nous avons, de crainte d'un encombrement de chiffres, omis l'industrie manufacturière, dont les progrès sont si étonnants. Nous avons déjà parlé des établissements d'Atlanta, qui paraît devoir être le Manchester du Sud.

Une fait déplorable empêche que la Louisiane suive l'exemple du grand Etat : la situation financière de la Nouvelle-Orléans. Tant que la dette n'aura pas été réglée d'une manière définitive, tant que les disputes n'auront pas cessé de montrer le désordre qui est le plus grand obstacle à notre essort, nous resterons de l'arrière. C'est aussi l'opinion des industriels qui ont motivé leur refus de venir s'établir ici, malgré les avantages que leur offrent et nos matières premières et notre position géographique, avantages qu'ils ont ouvertement et chaleureusement reconnus.

Le temps a démontré que la civilisation, avec ses améliorations intellectuelles et matérielles, va de l'Est à l'Ouest, et que, souvent attirée par la beauté du climat, la fécondité du sol, elle se dirige vers le Sud. La situation favorable des Etats de notre section, vient à l'appui de cette observation historique. Accueillons donc, comme il convient à des hommes qui ont traversé, sans faiblesse, au moins moralement, des revers immérités, la fortune qui vient à nous. La Caroline du Nord et la Georgie nous enseignent par quels moyens on parvient à la fixer.

L'Etoile Rouge.—Cet établissement jouit toujours d'une grand popularité, et c'est justice, car jamais maison n'a eu acquérir tant de titres à la confiance de notre population. Depuis l'ouverture au nouveau local, coin Canal et Passage de la Bourse, la foule n'y perd ordinaire. Les étrangers surtout se trouvent mieux accommodés du nouveau centre occupé par la maison, car, étant plus rapproché des hôtels, cela leur économise du temps et de la marche.

Le "Tribune Almanac" (1883), que nous avons reçu de M. Wharton, marchand de journaux et de fournitures de bureaux, rue Carondelet, No. 5, restera ferme, comme d'habitude, de présent renseignement.

The Morsford Almanac and Cook Book

Expédié franc de port à quiconque s'adressera dans ce but aux Rumford Chemical Works, Providence, R. I.

Le capitaine Eads s'est prononcé, en termes chaleureux, en faveur de la Nouvelle-Orléans comme siége de l'exposition générale de coton, en 1884. Rien, à ses yeux, ne saurait donner plus d'activité aux intérêts commerciaux de l'extrême Sud, et il engage nos citoyens les plus influents à ne pas laisser échapper l'occasion qui leur est offerte de rendre à la Nouvelle-Orléans son éclat d'autrefois.

M. J. Herbelin, teinturier, au No 194 de la rue du Canal, entre Dryades et Remparts, ou aux Nos 179 et 181 de la rue de la Douane, entre Remparts et Bourgogne, Nouvelle-Orléans, désirant établir une fabrique de soie, (filature et tissage) dans notre ville, voudrait savoir sur quelle quantité de cocons il pourrait compter dans le cas où il mettrait son projet à exécution. Il prie donc les habitants de la Louisiane à qui ces lignes s'adressent de lui fournir, au plus tôt, les renseignements qu'il demande.

Les personnes qui élèvent des vers à soie trouveraient à vendre chez lui les cocons dont elles pourront disposer.

LOUISIANE.

Le Meschacébé (paroisse St Jean-Baptiste, du 27 janvier :

La température s'est améliorée cette semaine et le soleil a daigné nous réchauffer de ses rayons bienfaisants et caressants. Mais nous avons trop de brouillard et la froide humidité qui nous entoure est la cause d'innombrables rhumes.

—Les travaux à la levée Angelina, à la limite supérieure de notre paroisse, avancent lentement, nous dit-on, et ne seront pas accomplis avant six semaines, ce qui n'est pas très rassurant en présence du fleuve qui continue de grossir. Le bureau des levées, indécis sur ce qu'il doit faire et ne sachant encore s'il doit prolonger jusqu'à un point projeté d'abord, au-delà du tracé primitif, retarde l'exécution du travail par des ordres et contre-ordres incessants. Cette hésitation est très ennuyeuse pour quelques habitants qui auraient à démolir leurs bâtisses si la levée devait être prolongée et ne savent à quoi s'en tenir.

—Les plaintes incessantes de nos infortunés riverains sur l'irrégularité des malles ne paraissent guère être écoutées par ceux qui devraient y prêter l'oreille. D'abord on a gémi devant le maître de poste de la Nouvelle-Orléans, qui n'y a rien à voir et n'est que le simple directeur de son bureau. Il n'a aucune autorité ailleurs, et, comme l'humble maître de poste de campagne, son affaire est de recevoir les malles quand elles arrivent et de les livrer quand l'heure de leur clôture a sonné. La responsabilité du maître de poste cesse dès la livraison des sacs pour ne recommencer que lorsque la malle lui est remise.

Mais le département des postes emploie un officier dont le devoir spécial est de veiller au service du transit. Cet officier qui est, dans notre section, M. John Day, déclare qu'il est assailli de plaintes quotidiennes au sujet des irrégularités qui se produisent sur la ligne du Texas-Pacific, et tout en reconnaissant que ces plaintes sont bien fondées, il avoue ne pouvoir y porter remède dans l'état actuel des choses. Personne n'est blâmé et les mécontents doivent en prendre leur parti tranquillement.

La Sentinelle de Thibodaux, du 27 janvier :

Depuis quelques jours le temps s'est remis au beau. Le bayou monte graduellement et les bateaux viennent régulièrement s'amarrer à notre wharf.

—Les pluies dont nous avons été gratifiés depuis le premier janvier ont non-seulement arrêté les travaux de champs, mais elles ont mis les chemins dans un mauvais état.

—On se rappelle les vols qui ont été commis la semaine dernière, et depuis lors les commerçants ne dorment pas toujours tranquilles. Jeudi soir, surtout, toute la ville était sens dessus dessous. Quatre individus qui ne payaient pas de mine, ont été remarqués, en grande conférence, dans une ruelle. Les quelques mots entendus par une femme de couleur, lui ayant fait supposer qu'ils tramaient quelque complot pour la nuit, elle s'est empressée d'aller prévenir les autorités municipales, qui ont de suite augmenté le nombre des policemen. Grâce à la vigilance qu'ils ont exercé, tout le monde a bien dormi, et les quatre suspects ont disparu.

Le Journal d'Ibérie, du 27 janvier :

Quel horrible froid il a fait toute la semaine pour ainsi dire. Que c'est désagréable.

—Nous avons eu des pluies torrentielles la semaine dernière, qui malgré l'égout naturel, en ont fait un vrai bourbier.

—Décédé, le 26 janvier 1883, à l'âge de 49 ans et 6 mois, ADRIEN DORE, ex-éditeur du *Journal*

Peu d'hommes ont eu une carrière aussi dignement remplie que la sienne. Comme journaliste il a toujours rempli avec zèle les devoirs qui lui incombaient. A toutes les vertus qu'il pratiquait à un haut degré, il savait allier toutes les bonnes qualités; intègre, homme d'honneur dans toute l'acception du mot, il était aussi aimable et poli envers tout le monde; sa générosité ne connaissait pas de bornes; sachant joindre la prudence à l'énergie et au sangfroid, infatigable dans ses travaux, il a rendu d'immenses services à notre population. Tous ceux qui l'ont connu honoreront sa mémoire, car il est de ces hommes auxquels on succède, mais qu'on ne remplace jamais !

Comme époux un modèle, comme père la bonté incomparable.

Silence, pauvres mortels, sa tombe est fermée, mais les saints au ciel l'ont présenté à Dieu !....

Requiescat in pace!

UN AMI.

La Louisiana Sugar Bowl [Nouvelle-Ibérie], du 25 janvier :

Comme on devait s'y attendre, après une sécheresse de si longue durée, nous venons d'avoir de fortes pluies. Il a plu tous les jours, depuis une semaine, et quelquefois par torrents; il a donc fallu interrompre tous les travaux des champs, et l'on ne pourra reprendre le labourage et l'ensemencement que dans quelques jours.

Il reste actuellement un grand nombre de cannes à planter, et l'on espère qu'une fois recommencés, les travaux ne seront plus suspendus.

Nous n'entendons proférer aucune plainte sur l'état de la canne qui sert de plant, et tout nous fait croire que, cette fois encore, nous ferons une belle récolte.

L'Opelousas Courier [paroisse St-Landry] du 27 janvier :

Le prix du coton est resté très bas, durant toute la saison. A l'heure qu'il est, la meilleure qualité ne se vend que 8 cents et demi la livre.

Cela devrait servir d'avertissement à nos planteurs et les engager à semer moins de coton et plus de maïs, plus de riz, de pois, de pommes de terre et de cannes, l'année qui commence.

Jamais récolte de cannes n'a été supérieure à celle de l'an dernier, sous le double rapport de la quantité et de la qualité, tandis que le coton a rendu moins que jamais sous ces deux rapports, et a fort peu rapporté au moment, jusqu'à l'heure qu'il est, notre marché est en retard de 1,500 balles sur celui de l'an dernier, à la même époque. N'est-il pas temps d'essayer une culture qui rapporte davantage ?

M. Fred Gebhardt, de New York, dont les journaux du Nord ont tant parlé à propos de Mme Langtry, est arrivé hier dans notre ville et loge à l'Hôtel St. Charles.

Médecins éminents.

Aujourd'hui, pour être un médecin éminent, il ne suffit pas d'être ce que l'on appelle un savant, il faut encore à fond le cœur humain. Parmi ces bons parleurs des médecins, il faut qu'un Europe vingt ou trente des célébrités médicales aient pu prendre pour l'avoir elles-mêmes découvert que le Salsyldique est un remède merveilleux pour le Rhumatisme, la Goutte et la Maladie.

La Matinée et la Soirée au Grunewald Hall.

ON a dit : Il n'est qu'une chose plus fastidieuse qu'un Concert. Lequelle ? Deux Concerts. Et le mot méchant a été répété; il a même fait long chemin. C'est qu'il est vrai souvent, il faut l'avouer. Et cela grâce au manque de tact de ceux qui règlent les programmes, et qui ne se rendent pas toujours compte des éléments composant l'être multiple qu'on nomme un public. Ainsi arrêtez-vous à un souvenir de fraîche date pour nous; rappelez-vous cette partie lugubre qu'on avait intercalée dans les splendides soirées musicales que nous a données Christine Nilsson; ce quintette venu de Boston, de la Nouvelle Athènes, mais qui, en vérité, n'avait rien d'athénien. Un froid nous courait par les veines quand paraissaient les cinq virtuoses; ils avaient nous ne savons quoi de sinistre, de lugubre. Comme un enterrement de première classe, si vous le voulez, mais enterrement enfin. Ils nous semblaient parfois des Trappistes dissant à leur auditoire : Frères, il faut nous entendre, et mourir.... d'ennui ! Ce trait là se répète trop fréquemment dans les Concerts, sous le prétexte fallacieux et absolument nul de musique sérieuse.

Mais certes, et disons le tout d'abord, car ce début pourrait inquiéter le lecteur, ce trait ne s'est pas produit dans la Matinée musicale de dimanche, au Grunewald Hall. Jamais programme ne fut conçu avec plus de connaissance du goût de la majorité. Il était bien choisi, varié, intéressant, amusant d'un bout à l'autre. Tellement que les enfants eux-mêmes sont demeurés à leurs places, et l'ont écouté et applaudi jusqu'à la fin. La note sérieuse y était sans doute, mais égayée, à tout moment, par la note gaie, pimpante. Et même c'était celle-ci qui couvrait la fête, et grâce à la finesse, à l'esprit du dieseur, M. Poget, elle avait aussitôt mis en excellente humeur tout cet immense auditoire. Nadaud et sa double verve endiablée de musicien et de poète avaient trouvé un bon et franc interprète.

Puis venait Mlle Jeanne Franko, une violoniste, que dans notre dernier Bulletin artistique nous annoncions incontestablement comme pianiste - (n'a-t-elle pas les deux talents ??) - et qui, aux bravos de la salle, exécutait avec une sévère correction, avec vigueur, et avec grâce souvent, une des meilleures pages de Vieux-Temps. Puis Mlle Hasselmans qui se faisait applaudir dans l'*Allelusia d'Amour* de Faure et dans la Polonaise de *Jérusalem*, le morceau le plus faible de cette partition pourtant.

Après elle, M. Tournié qui, dans deux airs supérieurement choisis, donnait à son chant ces teintes douces, distinguées, cette sonche, ce moelleux de pastellists, qui sont la caractéristique de son talent.

C'était aussi M. Delrat dans un arioso du *Roi de Lahore* et dans l'Air du *Hal Masqué*, qui lui ont valu un double effet. Et cela devait être, car jamais, même à la scène, à la dismes capitale de la rampe, il n'a rien dit avec plus de chaleur que cet admirable morceau de Verdi.

A ce succès s'en joint un autre, celui de Mme Alice Reine et de M. Poget dans le gracieux duo de *La Marjolaine*, qu'ils jouent et qu'ils chantent, comme à leurs meilleures soirées.

Ici le chant, dont la part est belle, vous le voyez, le chant fait trêve un instant, et c'est au tour de M. Oscar Reine, qui exécute, sur le hautbois une Fantaisie (motif de *don Pasquale*), où ressort surtout la *Serénade*, que l'art est détaillé avec pureté et élégance.

Citons encore l'adorable romance de Pierre-le Grand (*Etoile du Nord*) l'une des mélodies les plus larges, les plus touchante qu'ait écrites Meyerbeer, et dont M. Jourdan fait valoir la pénétrante prière : "*Destin, prends ma couronne, mais rends-moi le bonheur !*"

Et enfin M. Tony-Reine qui, par sa seule entrée s'emparait de son public, et pendant un quart d'heure, trop court, l'entraînait dans les mille et une cascades de sa scène jouée et chantée : *J'vions d'hériter. Sa crèse*, avons nous écrit avec intention. Ku effet lisez cette boutade, vous n'y trouverez à peu près rien. Il l'auteur prend ses aises ; c'est entièrement sur l'interprète qu'il se repose. Nous lui souhaitons d'en rencontrer souvent comme M. Tony Reine. Une fois que celui-ci s'est engagé dans ce steeple-chase de bouffonneries, c'est un ventre à terre qui n'en finit plus.

C'est du comique auquel il ne faut point songer à résister ; du comique qui ne recourt qu'au naturel, et vous tient dans un rire sans trêve, rire presqu'apoplectique pour quelques-uns. Gaste, accent, attitude, accoutrement, physionomie, phyalonomie surtout, tout est là, à sa place, et contribue dans cette mesure qui double l'effet. Cette chansonnette, ainsi comprise, est tout un vaudeville, que M. Tony-Reine joue dans une coiffe à pous, dont le contrier peut être fier. Un chef-d'œuvre ! on l'artiste le bisonne, avec des accidents de terrain qu'il faudrait photographier. Nous ne serions pas étonné qu'il fat le tailleur de cette culotte-là ; elle mérite une légende.

Ajoutons qu'à part Mlle Jeanne Franko, fort bien accompagnée par M. Eckert, tous les chanteurs ont eu pour accompagnateur M. Cartier. C'est dire qu'ils ont été servis au mieux.

Nous avons jusqu'ici omis volontairement le nom de Mlle Fouquet. En effet, si elle a pris dans ce Concert, c'est qu'elle tenait à remplir sa promesse, et était facile de deviner qu'elle n'était point elle même. Les résistances, le voilé de la voix indiquaient, à ne s'y point tromper, qu'elle luttait contre un grave malaise. Une annonce est bientôt venue en convaincre ceux qui en pouvaient douter ; Mlle Fouquet n'est fait excuser, et le duo de *La Fille du Régiment* a dû forcément omis. La mauvaise disposition avait vaincu la bonne volonté. Double regret pour l'auditoire.

Mme Reine, qui n'a chanté qu'un morceau (mais bisé, bien entendu) était chargée d'en croquer, non, d'en vendre d'autres, dans le petit salon à côté, où, avec Mme Jourdan, elle avait, pour l'occasion, ouvert boutique de pâtisserie, le seul moyen pour elle de s'oublier a des bouletées. On s'est rendu en foule à cette spécigne, et les affaires ont été brillantes dans l'établissement improvisé. On nous assure qu'il y avait là des appétits du Louis XIV, et que les estomacs bien remplis ont largement contribué à bien remplir la caisse aussi.

Cette Matinée a donc été un éclatant succès. Il faut en remercier bien chaleureusement les artistes distingués qui y ont fait assaut de bon vouloir et de talent ; M. Défosses qui a bien voulu donner un consentement aussi empressé que désintéressé à ce concours, M. Cartier dont le zèle s'est montré infatigable, et cet Hamon Patronnesse qui se tient toujours à l'Essaï, et qui, en s'effaçant, semblent plus heureuse encore du bien qu'elles prodiguent avec une surprenante ingénuité.

Nous ignorons encore quel est le chiffre de la recette, mais, à coup sûr, il rétablira les meilleures espérances qu'on en avait pu concevoir. La somme ainsi obtenue aidera puissamment aux réparations qui sont tant besoin à l'Archevêché, et va vendre un secours précieux aux Orphelins de l'Asile Ste Marie.

Ils étaient là ces charmants enfants ; d'étais plaisir de voir avec quelle joie ils suivaient chaque partie du concert. C'était une journée de bonheur qu'apportait à ces pauvres petits êtres, pour lesquels les bonheurs sont si rares. Après chaque morceau exécuté par les dames, ils se présentaient sur l'estrade, en groupes de deux ou trois, et de leurs gentilles mains ils présentaient des fleurs à leurs bienfaitrices. Tableau exquis et touchant.

Il y avait de la gratitude dans leurs regards, et le spectacle de cette offrande a mouillé bien des yeux, n'en doutez pas.

Un instant ils ont pu se croire devant la famille retrouvée...Et comme cette foule vue à la grande pèse tous ceux qui ont participé à cette fête !

Nous n'avons pu assister au Concert-spectacle qui se donnait hier soir, avec le même objet, à la Salle Grunewald, mais nous savons que là encore il y a eu réunion complète. Le début de Mme Langtry nous commandait de nous rendre au Théâtre St-Charles; et jamais nous n'avons plus regretté de ne point avoir le don d'ubiquité.

Ce second Concert a été un second succès pour le *Club de la Harpe Eolienne*, nous rapporte-t-on. Le chœur des Pèlerins de *Jérusalem* a été remarquable ! "*Puisque ta brise le jur* ; le Chœur des soldats : "*Gloire immortelle de nos aïeux*" (*Faust*) tout cela a marché avec un ensemble remarquable, et a été très habilement accompagné par M. O'Connell. La *Rondo Villageoise* et le *May Pole*, gracieux divertissements chorégraphiques, exécutés par 30 enfants, ont enlevé la salle, dont l'enthousiasme est arrivé à son comble devant le *Grand tableau final*, où 75 enfants, tous plus coquettement vêtus les uns que les autres, représentaient *La Nouvelle Année* et *La Dernière Année douaiée*, *La Nuit* et *le Matin*—et les *Quatre Saisons*.

La soirée a été une fête plus encore pour ces acteurs en miniature que pour les très nombreux spectateurs.

Début de Mme Langtry.

Bien des personnes nous avaient annoncé Mme Langtry comme une beauté sans rivale, et, le dirons-nous, comme une artiste sans talent. Nous ne nous rangeons à aucune de ces deux opinions.

A notre avis Mme Langtry est une jolie femme, mais non pas une de ces beautés qui troublent à première vue, qui semblent un rêve de la peinture et de la statuaire. Le haut du visage surtout frappe ; jusqu'à la bouche presqu'exclusivement les traits ont beaucoup de charme. L'œil, bleu, et nous avons bien vu du siège un peu jaunâtre que nous occupions, est bien fendu, doux, spirituel ; il brille, il s'égaie, pour ainsi dire, sous des cheveux blonds ondés ; le nez sans être d'une bréphocéphale parfait, a nous ne savons quoi de retroussé qui ajoute encore du piquant, à la figure, le teint est d'un très joli ton, tout de fraîcheur, la peau veloutée. La bouche paraît avoir été faite pour laisser voir des dents charmantes, car les lèvres ne s'en joignent pas étroitement, et la lèvre supérieure, retroussée aussi, se plisse en un cœriet large et rose.

Les lignes sont d'une grande finesse, c'est là le caractère prédominant de ce gracieux type, mais l'expression est quelque peu froide. C'est un visage presque toujours au repos. L'ensemble de la femme brille par l'élégance et la distinction des formes.

La personne dit presque ce qu'est le talent de l'artiste, car il y a chez elle un certain talent. Elle dit avec finesse ; sans beaucoup insister sur les intentions elle les fait ressortir suffisamment, et quelques-unes de celles-ci portent le cachet de l'esprit.

Il nous a semblé que dans les scènes où la chaleur est nécessaire, cette chaleur faisait quelque peu défaut. Néanmoins nous ne voulons pas, nous ne pouvons pas porter un jugement sur sa valeur artistique après une seule audition, et dans un ouvrage bien médiocre à notre avis. Mais notre première impression est que les scènes de vigueur ou de passion ne siéent point au tempérament de Mme Langtry. La comédie calme, coquette, nous paraît être son élément. Ce n'est là qu'une première impression que nous jetons ici à la hâte. Si un second rôle modifie notre opinion à cet égard, nous nous empresserons de le dire.

Le succès de Mme Langtry a, d'ailleurs, été très flatteur ; autre trois chutes du rideau elle a dû reparaître à l'avant scène, au milieu des bravos de la salle. Notons que sa toilette du 3me acte était ravissante. Nous voudrions pouvoir la détailler, mais cela n'est point de notre compétence, nous sommes obligés d'en faire l'aveu.

Quelques très bons éléments dans cette troupe, entr'autres une duegne et un comique.

Ce soir on répétera la même pièce : *An unequal match*; Demain *the Honeymoon*.

L. PLACIDE CANOZER.

THEATRE DE L'OPERA.

Les Huguenots ont été très brillamment exécutés hier soir, nous rapporte un ami qui a assisté à cette représentation. Une fois encore le quatrième acte a été un triomphe pour Mlle Fouquet, MM. Tournié et Delrat.

Ce soir *Aida*, que l'on entendra peut-être pour la dernière fois par la troupe actuelle, car la clôture régulière est fixée à samedi. Puis viendront quelques soirées supplémentaires destinées aux bénéfices. Depuis quelque temps les recettes ont été très notablement améliorées, et nous espérons que jusqu'à la soirée des adieux, ce progrès ira s'accentuant mieux encore.

Mlle Rhea.

Nous n'avons pu encore voir cette artiste qu'ont précédée ici une inviable réputation et de nombreux triomphes sur toutes les grandes scènes des Etats-Unis. Nous comptons bien nous dédommager ce soir, et l'entendre, au Grand-Opéra-House, dans *La Dame aux Camélias*, l'un de ses succès les plus retentissants.

Ecrivons, en attendant, qu'elle paraît avoir produit—comme artiste et comme femme—une excellente impression sur notre public. De nombreux éloges nous en arrivent, et nous serons heureux d'y mêler les nôtres.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Salle pleine du parquet à la galerie, encore immense, en toulant voilà le résumé de la soirée d'hier où M. Lawrence Barrett jouait son superbe rôle de Lanciotto, dans *Francesca di Rimini*. On avait en raison de l'écrire, le talent du célèbre tragédian a encore grandi, et pendant toute cette semaine, notre public, qui a gardé de lui de si bons souvenirs, lui le saluer de ses bravos.

M. Lawrence Barrett est, à coup sûr, après Edwin Booth, le tragédien le plus complet que compte la scène américaine. Doué d'un riche tempérament dramatique, il a aidé sa riche nature par des études constantes, sérieuses ; et, encore dans la force de l'âge, il recueille le fruit de son travail persévérant, intelligent ; il marche de succès en succès, il brille au premier rang.

Ce soir seconde représentation de *Francesca di Rimini*, où paraît aussi M. Louis James, acteur d'excellente école.

Un journal spécial, *The American Lumberman*, dit qu'il y a 15,000 moulins à bois de charpente aux Etats-Unis, et 685 dans le Canada. L'année 1882 a été caractérisé par la multiplication de ce genre d'établissements ; aussi les produits ont ils dépassés 750,000,000 de pieds de bois propre aux édifices. Les indications recueillies par le journal auquel nous empruntons ces détails, laissent prévoir qu'en 1883, la production, dans le Nord Ouest, principalement en bois de pin, atteindra des proportions inconnues jusqu'ici. C'est ainsi que les belles forêts des Etats-Unis disparaissent, le gouvernement n'a pris aucune mesure pour mettre un terme à cette destruction, par l'organisation de coupes réglées.

Les armateurs et constructeurs de navires anglais croient qu'un assez grand nombre de navires sont employés aux échanges sur la mer atlantique, et qu'il y aurait danger à en augmenter le nombre. Les dividendes des actionnaires des lignes de Liverpool aux différents ports des Etats-Unis, vont diminuant, tandis que le prix de construction des navires augmente.

Louisville prépare une exposition des produits des différentes industries du Sud. Cette exposition s'ouvrira le 1er août 1883 et se prolongera cent jours. Des dispositions doivent être prises afin de la rendre permanente. Les membres de la société qui a formé le projet, vont s'adresser aux gouvernants du Sud pour avoir leur assentiment.

Extrait du rapport du célèbre médecin, Erasmus Wilson, de Londres, Angleterre : Plusieurs cas graves de *consomption au premier degré* m'ont été confiés ; tous ont été guéris par l'emploi immédiat du "Goldenen Liquid Heut Tonic," (Rapphée vous le nom de COTPEY) n'en trouvez pas d'autres chez les pharmaciens.

Le Célèbre Sirop Peç'oral Balsamique DE DUCONGÉ.

Le plus grand et le plus ancien des spécifiques pour les Rhumes, la Toux, l'Asthme, les Bronchites.

Aussi, la meilleure composition pour la DIARRHÉE et la DYSENTERIE.

Elle jouit de la faveur publique depuis 1848.

P. E. DUCONGÉ, seul propriétaire

Laboratoire, 107 rue Royale, Nouvelle-Orléans.

A vendre par tout les Droguistes.

30 janv—1m—DMaJFP

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste, Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, rue de maisons du premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Porters de Sandeman & Co, Offley, Cosmp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en rerum.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG

CHARBON. CHARBON.

45

Sous le barril livré à domicile.

DESFORGES, MONTAGNET & Cie,

34 rue Carondelet, près Gravier.

6août—1Y

T. BAILLY BLANCHARD

COURTIER,

No 20 rue Carondelet.

Propriété foncière—Prêts sur hypothèques et sur sécurité collatérale—Affaires d'Assessements de Ville et d'Etat—Taxes occultes et arriérées et Licences de Ville et d'Etat

A vendre—Propriété de bateau—Ile et lots de terre, magnifique maison de résidence et tuée dans les 1er 2e. 3e. 4e. 6e District et Gretna.

7 jan—3 m. PP.

Ville du Carnaval, 1883,

PALAIS DU CARNAVAL, CRESCENT HALL,

Par un Edit Spécial de SA HAUTESSE

REX,

ROI DU CARNAVAL,

J'ai reçu l'ordre de souhaiter à tous les loyaux sujets de Sa Majesté dans le Royaume des Etats-Unis, les Dominions du Canada, Mexico, Cuba et l'Amérique du Sud aussi bien qu'à tous les visiteurs de l'autre hémisphère, une cordiale bienvenue dans la

VILLE DE LA JOIE

durant la résidence temporaire de Sa Majesté, et l'a sent en outre invitée à participer à tous les plaisirs pendant le temps d'occupation de

Sa Capitale Favorite.

De plus, en obéissance aux ordres de son royal mandant, j'ouvrirai ici, au Crescent Hall avec sa spacieuse galerie, ces le 5 février, à l'occasion de l'arrivée du Roi, le 6 février, en l'honneur de la présence de Sa Majesté, des Chevaliers de Momus du Krew de Protée, des Fraises d'Iberty d'Hellens et de l'Ordre de la Lune, ainsi que le 22 février jour anniversaire de la célébration de la naissance de George Wash ngton, de même que le 4 mars, jour de Parade des Pompiers, libre et ouvert pour la réception des dames et de leur escorte.

Donné sous ma signature et sceau à mon Quartier-Général, Palais du Crescent Hall, coin des rues Canal et St Charles, à la Nouvelle-Orléans, en janvier 1883.

J. A. WALKER.

20jan—1f

SOULIERS BAS EN SATIN,

TOUTES COULEURS.

Souliers en Couleurs, Chevreau.

BOTTES EN CHEVREAU BLANC.

SOULIERS VERNIS POUR MESSIEURS.

BOTTES DORÉES POUR DAMES.

DERNIERES ARRIVAGES.

l'Etoile Rouge.

Coin Canal et Passage de la Bourse.

30jan—2f

L'UNION FRANÇAISE.

AVIS.

NOUS, soussignés, désignés par la société pour le tirage de 1000 cent obligations, certifions que les numéros suivants sont sortis :

—19—23—27—28—52—56—57—70—85—90
—102—102—107—127—136—151—153—157
—160—188—198—199—217—219—221—232
—234—237—244—247—248—251—260—262
—76—271—284—286—288—293—302—307
—308—309—314—318—325—331—333—334
—340—351—361—367—369—386—387—392
—404—415—418—429—444—454—457—464
—472—474—507—513—518—521—530—534
—540—555—562—582—584—586—587—604
—611—637—659—661—665—677—692—699
—695—696—699—700—708—709—712—717
—749.

Signé : F. CHABITES, président du Comité

A. M. MIR, A. Darrot, H. Damless, H. Billard, Commissaires.

Les porteurs des obligations des numéros ci-dessus sont invités à se présenter pour en toucher le montant chez le trésorier de la Société, Monsieur A. DOUSSAN 40 rue de Chartres de midi à 3 heures P. M.

L'intérêt sur les dites obligations cesse à partir du jour du tirage.

F. TUJAGUE, Président

H. BILLARD, Secrétaire.

FLEURS ! FLEURS !

VENANT D'ETRE REÇUES CHEZ

Mme C. SAMSON,

150 rue du Canal.

NOUVEAUTES.

Bouquets de Corsage, Belles Fleurs, etc.

Chapeaux à prix réduits.

30jan—

ARNICA, ARNICA. ARNICA

Des PP. Trappistes de N. D. des Neiges, France.

CHAQUE famille devrait avoir l'Arnica dans sa maison, surtout celui des Trappistes de Notre Dame des Neiges. L'expérience de vingt années et les nombreuses guérisons opérées nous autorisent à déclarer que l'Arnica des Pères Trappistes est employée avec avantage dans les contusions, maux d'yeux, coups, blessures, brûlures, rhumatismes, névralgies, maux de tête, maux de dents. Ce remède est excellent aussi pour les défaillances, embarras d'estomac, manque d'appétit, etc. etc.

Père François d'Assise et Père Michel sont visibles pendant quelques jours chez les frères Academy St Aloysius, coin Chartres et Quartier.

On peut se procurer ce précieux remède chez Lyons, coin des rue Gravier et Camp.

Prix du flacon 75 cts; 1/2 douzaine 3 dollars; douzaine 6 dollars.

26 jan—3f

Perdu.

UN BRACELET d'enfant, perdu rue de l'Esplanade. Une récompense libérale sera payée à la personne qui le rapportera au No. 63 rue de l'Esplanade.

30jan—2f

REMANDE.

Demande de professeur.

ON a besoin d'un professeur capable et bien recommandé, et d'un âge mur, pour enseigner l'anglais et le Français à de jeunes enfants, garçons et filles âgés de 5 à 14 ans. S'adresser à A. A. Pécot, Cyprement, P. O. La. Bâtonne ; G. Pansal & Co., Robert Nare, Alex Lemat Paul Belloc.

27jan—2f

On demande une femme resp ctable (blanche ou de couleur), pour faire le ménage d'une petite famille. S'adresser au No 291 rue Royale.

29 jan—1f

A LOUER.

Appartement à louer.

EN s'adressant entre 1 heure et 3 heures P. M. au No. 290 rue Villeré, à un demi-lieu de l'Esplanade, on pourra trouver dans une famille anglaise un chambre meublée, avec cabinet et l'entier usage d'un petit salon donnant sur la rue. Prix en sus pension.

30 jan—

A LOUER—Le bellest de terre, convenable pour jardin, faisant face à la rue du Canal, entre Bend et White, avec dépendances pour jardinier. S'adresser à Fassoda & Sohing, No 25 rue Carondelet.

17janv—1f

A VENDRE.

A vendre.—De la semence de GRAINE DE COTON en quantités à la convenance des acquéreurs ; livraison faite sans frais supplémentaires, en tous les endroits entre "Red River Landing," et la Nouvelle-Orléans. S'adresser à JNO. CHAPLET & SONS, 52 rue de l'Union.

30 janv—1f

A vendre—Un terrain, magasin et résidence 15 milles en bas de Lockport. S'adresser à Mme V. BAYE, Lockport, La.

31 nov—1f

Le Célèbre Sirop Peç'oral Balsamique DE DUCONGÉ.

Le plus grand et le plus ancien des spécifiques pour les Rhumes, la Toux, l'Asthme, les Bronchites.

Aussi, la meilleure composition pour la DIARRHÉE et la DYSENTERIE.

Elle jouit de la faveur publique depuis 1848.

P. E. DUCONGÉ, seul propriétaire

Laboratoire, 107 rue Royale,